

Pour une contre-histoire de la psychanalyse

Guy Massat

L'histoire est une construction de la conscience humaine réfléchie valable dans le cadre de l'époque où elle est écrite. L'histoire est l'histoire des victoires de la conscience. C'est la civilisation, et à cette mesure la psychanalyse, avec son inconscient et son principe de dénégation, fait figure de barbarie. Hors de la conscience la psychanalyse se présente comme une « contre-histoire ». Bien que cette expression comporte plusieurs sens la psychanalyse relate pour chacun une contre histoire, une histoire subversive, une autre histoire, simplement parce qu'elle se déploie dans la dimension de l'inconscient. Contrairement à ce que pensent certains il n'y a pas de psychanalyse si l'on fait l'économie de l'inconscient.

« L'inconscient est le psychisme lui-même » explique Freud, déjà en 1900, dans *L'interprétation des rêves*¹. Il poursuit sa découverte copernicienne dans toute son œuvre jusqu'à son dernier ouvrage, en 1938 l'*Abrégé de psychanalyse*² où il souligne encore une fois les caractéristiques de la psychanalyse :

La psychanalyse nie énergiquement l'assimilation du psychique au conscient. Non, la conscience ne constitue pas l'ensemble du psychisme, elle n'en est qu'une qualité et une qualité inconstante, bien plus souvent absente que présente. L'inconscient est le psychisme proprement dit.

Les activités de pensée les plus compliquées et les plus parfaites peuvent se dérouler sans que la conscience y prenne part.³

Il est indispensable de cesser de surestimer la conscience.⁴

Dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* Lacan précise :

L'inconscient freudien n'a rien à faire avec les formes dites de l'inconscient qui l'ont précédé⁵.

Au niveau de l'inconscient freudien, il y a quelque chose en tous points homologues à ce qui se passe au niveau du sujet – ça parle et ça fonctionne d'une façon aussi élaborée qu'au niveau conscient, qui perd ainsi ce qui paraissait son privilège⁶.

¹ Sigmund Freud (1900). *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1971, p. 520.

² Sigmund Freud (1938). *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1970, p. 20.

³ *Ibid.*, p. 504.

⁴ *Ibid.*, p. 520.

⁵ Lacan (1964). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Le Séminaire livre XI, Paris, Éd. du Seuil, 1973, p. 26.

⁶ *Ibid.*, p. 27.

L'inconscient est pulsation temporelle.⁷

L'inconscient se manifeste à nous comme quelque chose qui se tient en attente dans l'aire du *non-né*⁸.

Non-né, en chinois *wu xing* 无形.

La béance de l'inconscient est pré-ontologique.⁹

L'inconscient échappe tout à fait à ce cercle de certitudes en quoi l'homme se reconnaît comme moi.¹⁰

C'est en chinois le *wu wo* 无我 [無-].

La psychanalyse n'est pas un humanisme.¹¹

L'inconscient n'est pas une notion.¹²

L'inconscient a la structure radicale du langage.¹³

L'inconscient est langage.¹⁴

L'inconscient parle.¹⁵

On dit qu'avec l'inconscient Freud a découvert un nouveau continent. On le compare à Christophe Colomb. Mais l'inconscient n'est pas un continent. Il ne relève pas de la géographie. Ce n'est pas une chose. Ce n'est pas une qualité. On n'a pas d'inconscient comme on possède une voiture, une compétence ou un défaut. L'inconscient ne se rapporte pas au système de l'avoir ou de l'être mais à la fonction du faire. Il ne relève ni du cerveau ni du biologique mais du langage. L'inconscient est ce qui se trouve « entre ». Entre vous et moi, entre nous et eux, entre les êtres parlants. Entre les étoiles et entre les atomes et ce qui les compose, entre les sensations, les sentiments, les désirs et ce qui les conditionne. Le terme est formé de « en », dans, et de « ter » qui sert à opposer deux parties comme dans « alter », autre. Entre les consciences et au fond des consciences il y a cet entre qu'est l'inconscient. Entre les signes, entre les sens, entre les phonèmes et ce qui les constitue, entre les lieux, entre les temps, entre les signifiants, entre les signifiés, entre les signifiants et les signifiés : S/s. C'est ce qui divise, donc ce qui devise, et qui combine, c'est donc un dire en mouvement, un dire qui montre, un dire entre les mots, entre les lignes, entre les sons qui les articule, les disjoint, les couple ou les noue. « Entre » dit la différence comme il dit l'unité des contraires et l'unité des contradictoires. La différence : A n'est pas non-A. L'unité des contradictoires : A est non A. Le vrai est le faux. L'unité des contraires : le haut est le bas. Le chaud est le froid etc. Il y a différence

⁷ *Ibid.*, 4^e de couverture.

⁸ *Ibid.*, p. 25.

⁹ *Ibid.*, p. 31.

¹⁰ Lacan (1953-1954). *Les écrits techniques*, Le Séminaire livre I, Paris, Éd. du Seuil, 1975, p. 83

¹¹ id. p. 83

¹² Lacan (1970). « Radiophonie », in *Autres écrits*, Paris, Éd. du Seuil, 2001, p. 432.

¹³ Lacan, in *Écrits*, 1966, p. 594.

¹⁴ Lacan, in *Écrits*, 1966, p. 866.

¹⁵ Lacan (1970). « Radiophonie », p. 435.

<http://www.lacanchine.com>

entre le fort et le faible mais aussi entre les forts et entre les faibles, entre les riches et les pauvres et entre les riches et entre les pauvres. Entre la vérité et l'erreur et entre les formes de vérités et entre les formes d'erreurs. Entre la beauté et la laideur et entre les styles de beautés et entre les styles de laideurs. Entre les sexes féminin et masculin et entre les sexes masculins et entre les sexes féminins. Entre la nuit et le jour et entre les nuits et entre les jours. « Entre » est ce qui permet la dénégation : nier pour affirmer et inversement.

« Entre » se dit *jian yu* 间于 [間-] en chinois. L'inconscient c'est le « entre » tel exactement le vide médian, *zhong kong* 中空, de Laozi « le vide central de la roue qui fait avancer le char » (*Daodejing XI*). Ainsi le vide est ce qui articule aussi bien les paroles que les choses. Topologiquement le vide, *zhong kong*, 中空, précède ses bords. L'inconscient en chinois c'est *zhong kong* 中空, et non pas *wu yishi* 无意识 [無-識], comme on le traduit généralement¹⁶. Car *wu yishi* correspond à l'inconscience et comme le dit Lacan :

L'inconscient n'a rien à faire avec l'inconscience.¹⁷

Le mot « histoire » vient du grec *historia*, ἱστορία, signifiant « enquête », « connaissance acquise par l'enquête ». En Chine, dans le Chan, l'expression *gōng'àn* 公案 signifie « arrêt faisant jurisprudence ». Cette jurisprudence est ici une coupure paradoxale, sarcastique, absurde qui introduit à la dimension de l'inconscient. Exemple : « Qu'est-ce que le Bouddha ? Réponse aujourd'hui classique du maître de Chan Yunmen (IX^e s) : - un bâton à merde ! ». Cette définition est évidemment irrecevable pour toute honnête conscience qui serait désireuse d'en savoir plus sur le Bouddha. Elle serait, comme dit Freud de la psychanalyse, « ennemie de la civilisation et devrait être bannie comme danger public »¹⁸. Ainsi le *gōng'àn* 公案, dans le Chan, souligne-t-il l'importance de la contre-histoire du réel de l'inconscient. *Gōng'àn* 公案 se prononce *Koan* en japonais. D'où, pour en savoir plus, le fameux article de Guy Flecher « Lacan, koanalyse, analyste quoi »¹⁹.

L'intérêt du Chan, pour la psychanalyse, ne réside pas dans son aspect religieux, extérieur et conscient qui prône la morale, la compassion, l'humanisme et autres vertus, mais dans la particularité fondamentale de sa praxis : l'éveil à l'inconscient, au vide, à l'abîme, au « ça », à la dénégation. Pour la psychanalyse comme pour le Chan l'éveil à l'inconscient est la suprême médecine. L'analyse s'est acquittée de sa fonction lorsqu'elle a apporté au sujet : « la ferme conviction qu'il y a de l'inconscient »²⁰.

Lacan a ouvert son premier séminaire *Les Écrits Techniques de Freud* (1953-1954) par un éloge du Chan. Il compare le psychanalyste idéal au Maître Chan. Il poursuivra cette référence au Chan jusque dans ses derniers séminaires *La topologie et le temps* et *La*

¹⁶ Rainier Lanselle, « Glossaire français-chinois de psychanalyse », in le site Lacanchine.com

¹⁷ *L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre*, leçon 1, 16 décembre 1976

¹⁸ Sigmund Freud, « Résistances à la psychanalyse », in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 1995, p. 132.

¹⁹ in le site Lacanchine.com

²⁰ Sigmund Freud, « Analyse finie et infinie », in *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris, PUF, 1995, p. 264. <http://www.lacanchine.com>

dissolution (janvier 1980). On peut comparer le subitisme de Hui Neng aux séances courtes et parfois sans paroles que Lacan tenaient à la fin de sa vie.

Aujourd'hui la psychanalyse relève plus encore que jamais de la contre histoire. Deux raisons à cela :

1) La psychanalyse ne cesse de se dévoyer en psychologie du conscient. 2) L'inconscient est structuré comme l'écriture chinoise (Huo Datong).

1) Lacan n'a cessé de dénoncer cette première falsification. Rappelons ses paroles solennelles au fameux « Colloque de Bonneval » en 1960 :

« ...à cette date dans le monde, les psychanalystes ne s'appliquent qu'à rentrer dans le rang de la psychologie. L'effet d'aversion que rencontre dans leur communauté tout ce qui vient de Freud est avoué en clair notamment dans une fraction des psychanalystes présents »²¹.

De nos jours cette tendance ne fait que s'aggraver. Les progrès admirables des neurosciences incitent certains à réduire l'inconscient au préconscient. Contre cette tromperie sur l'inconscient la célèbre formule de Lacan rappelle l'évidence : « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend »²². Tout être parlant est un être parlé par le ça (en chinois *wu ming* 无名). Il est toujours amusant de voir des savants oublier, pour ainsi dire, qu'ils parlent avant d'exposer leurs découvertes.

Psychanalyse est un mot grec composé de *analusis*, analyse, qui désigne l'action de distinguer en les séparant les composants d'un ensemble, mais qui signifie aussi, on aurait tort de l'oublier, « libération ». Libération de quoi ? Libération de Psyché qui en grec désigne « le souffle vital » (qì 气 [氣], en chinois). Psyché, Œdipe, Narcisse, *anankè*, *logos*, la plupart des concepts psychanalytiques se réfèrent au monde grec. Mais il s'agit du grec d'Héraclite et de la mythologie et non pas du grec de Parménide, Platon et Aristote, lesquels refoulent systématiquement l'inconscient.

2) Il y a une analogie, encore peu exploitée, entre la pensée chinoise et la psychanalyse. Écoutons le premier psychanalyste chinois Huo Datong :

Moi, Chinois, j'ai compris en 2002 que l'inconscient de tous les êtres humains est structuré comme l'écriture chinoise. J'ai compris plus tard pourquoi Michel Guibal [son analyste] m'avait demandé d'écrire les caractères chinois des mots que je n'arrivais pas à exprimer en français. En réalité, Lacan avait transmis à mon psychanalyste cette envie de la découverte du monde chinois, de l'âme chinoise.²³

L'inconscient, écriture chinoise chez tous les êtres humains ? Connaissez-vous une proposition, depuis la mort de Lacan, plus subversive, plus nouvelle, plus contre-historique que celle-ci ? L'inconscient de chacun est strictement de l'écriture chinoise pour plusieurs raisons. La plus directe c'est que les phrases chinoises, les caractères chinois, ont toujours plusieurs interprétations. Il y a, comme pour les images des rêves, plusieurs

²¹ « *L'inconscient, VIème Colloque de Bonneval, sous la direction de Henri Ey* » ed. Desclée de Brouwer, p. 160.

²² Lacan (1973). « L'étourdit », in *Autres Écrits*, Paris, Éd. du Seuil, 2001, p. 449.

²³ Dorian Malovic, *La Chine sur le divan*, Plomb, p. 41.

<http://www.lacanchine.com>

façons de les lire. Jusqu'à la fin de sa vie Lacan s'est référé à la culture chinoise traditionnelle. « Je ne suis lacanien, expliquait-il, que parce que j'ai fait du chinois »²⁴. De Mengzi, Mencius, un des grands penseurs chinois confucéens (III^e s. av. JC) Lacan a mis en évidence une formule que personne n'avait remarquée avant lui et qui à sa manière résume la psychanalyse : « Si vous n'avez pas déjà trouvé au niveau de la parole, c'est désespéré, il est inutile d'aller chercher ailleurs »²⁵.

Tous les classiques de la littérature chinoise sont à réexplorer sous l'angle de la psychanalyse, le *Yijing*, le Taoïsme, le Zhuangzi, le Chan etc... l'écriture chinoise nous y oblige pour le profit de tous. La plus grande partie de l'ancienne littérature chinoise parle de l'inconscient et on ne le savait pas.

On sait l'admiration de Freud pour Empédocle d'Agrigente²⁶. Empédocle d'Agrigente (V^e s. av. JC) « le plus excentrique des philosophes présocratiques » comme on l'appelle, enseignait qu'il n'y a que deux principes absolus dans le monde : $\phi\lambda\iota\alpha$, l'amour et $\nu\epsilon\iota\chi\omicron\varsigma$, la discorde. « Ces forces sont des puissances, agissant pulsionnellement, et en aucune manière des intelligences conscientes de leurs fins »²⁷. Freud souligne qu'Empédocle « conçoit le processus universel comme une alternance continue ne s'interrompant jamais de périodes dans lesquelles l'une ou l'autre des deux forces fondamentales remporte la victoire, si bien qu'une fois l'amour, l'autre fois la discorde, impose pleinement ses vues et domine l'univers, après quoi l'autre partie, qui a eu le dessous, entre en jeu et alors à son tour terrasse le partenaire. Les deux principes fondamentaux d'Empédocle sont par le nom et par la fonction l'équivalent de nos deux pulsions originaires, Éros et Thanatos, s'efforçant l'une de rassembler ce qui existe en unités toujours plus grandes, l'autre de dissoudre ces notions et de détruire les formations qui en sont nées »²⁸. Dans l'*Abrégé de Psychanalyse*, Freud explique encore : « Cet accord et cet antagonisme des deux pulsions fondamentales confèrent justement aux phénomènes de la vie toute la diversité qui lui est propre »²⁹.

Il ne sera pas spécialement audacieux de comparer les deux pulsions fondamentales d'Empédocle et de Freud au *yin* et au *yang* de la pensée chinoise dans le *Yijing*, le « Livre des Mutations », dont l'emblème, le Tai Qi résume en quelque sorte « la pulsation temporelle » qu'est l'inconscient, comme dit Lacan...



²⁴ Lacan (1971). *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Le Séminaire livre XVIII, Paris, Éd. du Seuil, 2006, p. 36.

²⁵ Voir le séminaire de Michel Guibal à Chengdu avec Huo Datong en mars 2008 sur *Un discours qui ne serait pas du semblant*, in le site Lacanchine.com

²⁶ Sigmund Freud, « *Analyse finie et infinie* », p. 260.

²⁷ *Ibid.*, p. 261.

²⁸ *Ibid.*, p. 261.

²⁹ Sigmund Freud (1938). *Abrégé de psychanalyse*, p. 8.
<http://www.lacanchine.com>

Il y a l'inconscient et le conscient (le noir et le blanc, la nuit et le jour). Au fond du conscient il y a l'inconscient (du noir dans le blanc). L'inconscient sans fond produit le conscient (du blanc dans le noir). Le S, le sujet. Le cercle, le nœud trivial.

Telle est l'ouverture dynamique que devrait exploiter une contre-histoire de la psychanalyse aujourd'hui et pour l'avenir.

GM